



5 octobre 2014

Pistes de réflexion

- Qu'ai-je érigé autour de moi des murs de protection ou de défense ?
- Quelles sont les choses pour lesquelles je me veux seul propriétaire, sans partage ?
- Suis-je propriétaire de quelqu'un, d'une vérité, d'une foi, d'un service ?
- Quelle est ma relation au pouvoir, suis-je sûr de respecter chacun, de ne pas imposer mes idées, mes réflexions, ma situation ?
- Est-ce que je m'accapare ce qui ne m'appartient pas ?
- Je n'ai jamais tué, mais ne me suis-je pas opposé à la volonté de Dieu ou détourné de l'amour de/pour mes frères ?
- Qu'ai-je reçu comme responsabilité, comme travail dans la vigne-création, dans le monde ou dans l'église ?
- De quels soins j'entoure les personnes qui m'ont été confiées, des miens ?
- Rejeter les autres c'est rejeter Jésus, quel accueil je réserve aux petits, aux pauvres, aux exclus ?
- Mon attitude est-elle vraiment de paix et de respect envers l'autre ?
- De quoi dois-je me détacher pour devenir frère de l'humanité à l'image de St François d'Assise ?
- Ne suis-je pas moi-même la vigne du Seigneur ? Ne m'a-t-il pas choisi, entouré ?
- Ne veut-il pas être lui-même la tour de garde pour veiller sur moi avec affection ?
- Quel est mon accueil à/aux envoyés du Père, Jésus et les prêtres ?
- Jésus cherche un échange en vérité, quelle est ma forme de dialogue ?
- Le Père s'est retiré afin de me faire coresponsable de sa création, du Royaume, est-ce que j'y travaille et quelle est mon action ?
- Le maître de la vigne pardonne et espère... et moi ?
- Ai-je conscience que je suis, moi aussi, responsable de la mort de Jésus ? 'Dieu est mort' (Nietzsche) est-ce que je n'y participe pas ?
- L'avenir du christianisme ne se joue-t-il pas déjà hors d'Europe ?

Trois petits mots pour méditer

Écouter, respecter, pierre angulaire

La prière conclusive

Père, ouvre mes mains que je ne revienne pas à toi les mains pleines de ce que je n'ai pas partagé, que je n'ai pas donné.  
 Esprit Saint donne-moi de travailler à la vigne du Père, aide-moi à n'être qu'outil entre Ses mains.  
 Père, sauve notre monde, délivre-le du mal, que le loup devienne agneau, que la barbarie soit à tout jamais anéantie, amen.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (21, 33-43)

Mc 12,1-12, Lc 20,9-19

<sup>33</sup>Jésus disait aux chefs des prêtres et aux pharisiens : "Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour. Puis il la donna en fermage à des vigneron et partit en voyage.

<sup>34</sup>Quand arriva le moment de la vendange, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de la vigne.

<sup>35</sup>Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième.

<sup>36</sup>De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers; mais ils furent traités de la même façon.

<sup>37</sup>Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : 'Ils respecteront mon fils.'

<sup>38</sup>Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : 'Voici l'héritier : allons-y ! tuons-le, nous aurons l'héritage !' <sup>39</sup>Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

<sup>40</sup>Eh bien, quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il de ces vigneron ?"

<sup>41</sup>On lui répond : "Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneron qui en remettront le produit en temps voulu."

<sup>42</sup>Jésus leur dit : "N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux ! <sup>43</sup>Aussi, je vous le dis : Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit."

« Si le chrétien est fidèle à l'Esprit pour annoncer Jésus par sa vie, par son témoignage et par ses paroles, alors l'Eglise devient une Église mère qui engendre des enfants, sa fécondité maternelle est mise en œuvre. Mais quand nous ne le faisons pas, l'Église devient non pas mère, mais une Église « baby-sitter », qui s'occupe du petit enfant pour l'endormir. C'est une Église assoupie »

Pape François, 18 avril 2013

33 Plusieurs fois la vigne désigne dans l'Ancien Testament le *peuple de Dieu, Israël*. Ici, la vigne représente le *Royaume de Dieu* (v. 43), qui avait été confié aux vigneronns qu'était Israël.

34 Au terme de cette période de maturation qu'avait été l'Ancien Testament, vient le *temps des fruits*. Le *grand fruit* attendu par Dieu était l'observance de la Loi, recueil de ses volontés.

35 Matthieu aggrave la faute des vigneronns à l'aide des pluriels : *ses serviteurs, d'autres serviteurs*.

37 Le fils du propriétaire prend soudain une place centrale. Il est désigné trois fois par son nom *de fils*. La volonté d'attirer l'attention sur le *fils* est d'autant plus visible qu'il est invraisemblable qu'un propriétaire sensé prenne le risque d'envoyer son fils unique (v. 37) vers des vigneronns qui viennent de tuer de nombreux serviteurs.

38-40 *Hors de la vigne* fut jeté le fils assassiné. Jésus accomplissait ainsi le sacrifice d'expiation par excellence (He 13,11-13). Les vigneronns y collaboraient à leur insu. Mais la venue du *fils* inaugurerait aussi le jugement des mauvais vigneronns (Jn 3,17-21).

41 À la fin des paraboles, les auditeurs sont souvent invités à porter un jugement sur une situation. En le faisant, ils s'impliquent eux-mêmes et se mettent sur la voie de la conversion. Ici, il n'en sera rien.

42 Le Ps 118,22-23 ramène l'attention sur Jésus, qui est *le fils* à mort. Le mystère pascal, mort-résurrection, est annoncé. Il sera l'œuvre du *Seigneur* Dieu qui ressuscitera Jésus et qui fera grandir son Royaume.

43 Affirmation très importante, qui éclaire la situation historique des chrétiens au moment où l'évangile de Matthieu est rédigé.

Après l'échec vient le succès. Une *nation*, celle de l'« Israël de Dieu », prendra la relève avec succès. Dieu réalisera son plan malgré la défection de ceux à qui il l'avait d'abord confié.

*Les Evangiles, e d. Be llarm in*

Ce que dénonce la page évangélique interpelle notre manière de penser et d'agir. Elle interpelle, d'une manière particulière, les peuples qui ont reçu l'annonce de l'Evangile. On pense spontanément, dans ce contexte, à la première annonce de l'Evangile, de laquelle surgiront des communautés chrétiennes d'abord florissantes, qui ont ensuite disparu.

*Ne pourrait-il pas advenir de même à notre époque ?*

Des nations un temps riches de foi et de vocations perdent désormais leur identité propre, sous l'influence délétère et destructive d'une certaine culture moderne. On y trouve celui qui, ayant décidé que "Dieu est mort", se déclare "dieu" lui-même, et se considère le seul artisan de son propre destin, le propriétaire absolu du monde. En se débarrassant de Dieu et en n'attendant pas de Lui son salut, l'homme croit pouvoir faire ce qui lui plaît et se présenter comme seule mesure de lui-même et de sa propre action. Mais, quand l'homme élimine Dieu de son propre horizon, qu'il déclare Dieu "mort", est-il vraiment plus heureux? Devient-il vraiment plus libre? Quand les hommes se proclament propriétaires absolus d'eux-mêmes et uniques

maîtres de la création, peuvent-ils vraiment construire une société où règnent la liberté, la justice et la paix ? N'arrive-t-il pas plutôt que s'étendent l'arbitraire du pouvoir, les intérêts égoïstes, l'injustice et l'exploitation, la violence dans chacune de ses expressions ?

*Le point d'arrivée, à la fin, est que l'homme se retrouve plus seul et la société plus divisée et confuse.*

Mais les paroles de Jésus contiennent une promesse: la vigne ne sera pas détruite. Alors qu'il abandonne à leur destin les vigneronns infidèles, le maître ne se détache pas de sa vigne et la confie à d'autres serviteurs fidèles. Ceci indique que, si dans certaines régions la foi s'affaiblit jusqu'à s'éteindre, il y aura toujours d'autres peuples prêts à l'accueillir.

Le message réconfortant que nous recueillons de ces textes bibliques est la certitude que le mal et la mort n'ont pas le dernier mot, mais que c'est le Christ qui gagne à la fin. Toujours! Quand Dieu parle, il sollicite toujours une réponse; son action salvifique requiert la coopération humaine; son amour attend quelque chose en retour.

Seule la Parole de Dieu peut changer profondément le cœur de l'homme, et il est alors important que chaque croyant et chaque communauté entrent dans une intimité toujours plus grande avec elle. Se nourrir de la Parole de Dieu est pour elle le devoir premier et fondamental. En effet, si l'annonce de l'Evangile constitue sa raison d'être et sa mission, il est indispensable que l'Eglise connaisse et vive ce qu'elle annonce, afin que sa prédication soit crédible, en dépit des faiblesses et des pauvretés des hommes qui la composent.

"Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile" (1 Co 9, 16); un cri qui pour chaque chrétien devient une invitation insistante à se mettre au service du Christ. Nombreux sont ceux qui ne l'ont pas encore rencontré et qui sont dans l'attente de la première annonce de son Evangile; d'autres, tout en ayant reçu une formation chrétienne, se sont affaiblis dans l'enthousiasme et gardent un contact seulement superficiel avec la Parole de Dieu; d'autres encore se sont éloignés de la pratique de la foi et ont besoin d'une nouvelle évangélisation. Enfin, les personnes aux sentiments droits qui se posent des questions essentielles sur le sens de la vie et de la mort, questions auxquelles seul le Christ peut donner des réponses satisfaisantes ne manquent pas.

Il devient alors indispensable pour les chrétiens de tous les continents d'être prêts à répondre à quiconque demande raison de l'espérance qui est en eux, annonçant avec joie la Parole de Dieu et vivant l'Evangile sans aucun compromis.

Combien il est nécessaire de mettre au centre de notre vie la Parole de Dieu. Que Marie nous apprenne à écouter les Ecritures et à les méditer dans un processus intérieur de maturation, qui ne sépare jamais l'intelligence du cœur. Amen!

*Extraits de l'homélie de Benoît XVI*

Ouverture du synode des évêques, le 5 octobre 2008